



Didier BRÉGEON  
Professeur de philosophie,  
Lycée Henri Cornat, Valognes

## **PRIX LYCÉEN DU LIVRE DE PHILOSOPHIE 2023**

Échanges inter-lycéens franco-européens  
en visioconférence avec  
**Sophie GALABRU,**  
**Pierre CASSOU-NOGUÈS,**  
et **Joëlle ZASK**

**Diffusion le 05/04/2023, 10h15-12h00**

En partenariat avec l'Association des professeurs  
de philosophie de l'enseignement public  
et l'Association Europe, Éducation, École  
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Czeslaw MICHALEWSKI  
Réalisation et communication  
Jean-Luc GAFFARD,  
Diffusion et production  
Diffusion en différé :  
<https://www.projet-eee.eu>

**Sophie GALABRU**, Agrégée et docteure en philosophie, professeure de philosophie au lycée et à l'université, les recherches de Sophie Galabru portent notamment sur la phénoménologie, la philosophie du temps et de la narration. Elle a publié en 2020 *Le temps à l'oeuvre. Sur la pensée d'Emmanuel Levinas*, Éditions Hermann.  
*LE VISAGE DE NOS COLÈRES*, Éditions Flammarion, Paris, 2022

Vidéo 1 : [https://www.youtube.com/watch?v=5usD\\_9As9a0](https://www.youtube.com/watch?v=5usD_9As9a0)

Vidéo 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=2W-h1vtrvKo>

Vidéo 3 : [https://www.youtube.com/watch?v=Qfjb\\_1mjCaI](https://www.youtube.com/watch?v=Qfjb_1mjCaI)



*Dans l'espace public et notre quotidien, la colère affiche de multiples visages. Systématiquement discréditée, au point d'être ridiculisée, elle ne cesse pourtant de gronder – et nous redoutons son tumulte. Que faire de nos colères ?*

*Quand on nous incite à cultiver une attitude docile et à étouffer nos colères, afin de nous rendre plus désirables, c'est au silence que l'on nous habitue, voire au renoncement. Mais pour nous défendre face aux agressions intimes et politiques, comme pour garantir notre liberté, pourquoi ne pas puiser dans ces colères créatrices, celles des artistes et des minorités en lutte pour leur liberté ? Ces colères sont en nous – encore faut-il apprendre à les habiter.*

*En disséquant cette émotion défendue, Sophie Galabru construit une philosophie émancipatrice et stimulante pour affronter l'intolérable, et propose un manifeste puissant : la colère, loin d'être destructrice ou haineuse, pourrait bien être la clé de notre vitalité.*

Le mot de Sophie GALABRU aux jurés du Prix 2023

*Chères lycéennes, chers lycéens,*

*La colère fut longtemps une émotion cruciale dans ma vie, mais je ne le savais pas. C'est très souvent après avoir retenu ma colère que je m'aperçois de sa force et de sa justesse. Je regrette alors de ne pas avoir su lui donner une expression et une réalité dans le monde. Combien de colères ai-je ainsi oubliées, refoulées sinon ratées, particulièrement au temps de mes années lycéennes. C'est en découvrant combien cet affect était irréductible dans l'existence de tout un chacun, mais également le discrédit jeté sur lui, que j'ai décidé de mener l'enquête et de comprendre la généalogie de ce rejet. Pourquoi avons-nous peur de nos colères et de celles des autres ? J'ai voulu raconter l'histoire d'une désapprobation et montrer que si cette émotion se trouve sérieusement rejetée, plus encore en fonction du milieu social, du genre comme de l'âge, c'est en raison de son importance dans l'existence intime et politique. La colère ouvre un chemin pour se connaître, se défendre, créer et oser agir avec d'autres. Éclaircie dans ses motifs et ses directions, elle nous aide à savoir ce qui blesse nos désirs profonds ou encore nos valeurs ; elle donne une énergie splendide pour repousser la tristesse et l'injustice. Quoiqu'on la confonde à tort avec d'autres émotions et sentiments, cet essai vise à réhabiliter sa vérité. J'espère que ce livre vous aidera à percevoir la philosophie comme une voie vers la liberté et l'esprit critique. La colère, parce qu'elle provient aussi d'une révolte contre ce qui existe et nous semble insatisfaisant, est en ceci profondément philosophique. C'est cette impression que j'ai immédiatement retirée de mes premiers cours de philosophie.*

**Pierre CASSOU-NOGUÈS**, Professeur de philosophie à l'université Paris-VIII – Vincennes-Saint-Denis, Pierre Cassou-Noguès a notamment publié au Seuil *Les Démons de Gödel* (2007), *Mon zombie et moi* (2010), *Lire le cerveau* (2012), et *Les Rêves cybernétique de Norbert Wiener* (2014). *LA BIENVEILLANCE DES MACHINES*, Éd. du Seuil, Paris, 2022

Vidéo 1 : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_smNu7MDfu4&t=4s](https://www.youtube.com/watch?v=_smNu7MDfu4&t=4s)

Vidéo 2 : <https://vimeo.com/554753861>

Vidéo 3 : <https://www.youtube.com/watch?v=SqBkzk50IRc>



*Des applications qui déterminent notre humeur, des robots humanoïdes qui s'adaptent à notre comportement, des caméras qui devinent nos gestes, ces technologies nous surveillent pour notre bien : elles sont bien-veillantes. Faudrait-il croire, contre l'idée répandue d'une intelligence artificielle hostile, et qui un jour pourrait prendre le pouvoir, à une bienveillance des machines, toutes organisées autour de nous pour notre plus grand bonheur ? Ou bien l'existence d'un « règne des machines », qui pourraient prendre soin des humains, nous affecte-t-elle au point que notre identité humaine en soit bouleversée ? C'est par le biais des fictions que nous imaginons pour habiter de nouvelles formes de vie que Pierre Cassou-Noguès explore notre rapport à la technologie contemporaine. Car si celle-ci transforme notre environnement matériel, elle chamboule aussi le contenu de nos pensées, de nos émotions, jusqu'aux dimensions les plus intimes de nos subjectivités. Ainsi la philosophie peut-elle analyser à la fois ces nouvelles réalités et les possibilités qu'elles promettent, pour le meilleur comme pour le pire.*

**Joëlle ZASK**, Joëlle Zask enseigne au département de philosophie de l'université Aix- Marseille. Spécialiste de John Dewey et de philosophie sociale (une branche de la philosophie assez ignorée en France), elle s'intéresse aux conditions d'une culture démocratique partagée. Ses réflexions l'amènent à plonger dans des domaines aussi différents que ceux de l'éducation, l'agriculture, l'économie, l'art, les politiques publiques et bien sûr l'écologie. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *La Démocratie aux champs* (La Découverte, 2016) et, aux éditions Premier Parallèle, *Quand la forêt brûle* (2019) et *Zoocities* (2020). *ÉCOLOGIE ET DÉMOCRATIE*, Éditions Premier Parallèle, Paris, 2022.

Vidéo 1 : <https://www.youtube.com/watch?v=Bkd7laCsPGo> -



*La démocratie et l'écologie seraient-elles incompatibles ? On entend souvent qu'il y aurait dans l'écologie quelque chose d'élitiste, de contraire aux désirs majoritaires. Ou alors qu'il faudrait, pour prendre le tournant écologique à temps, avoir recours à des méthodes autoritaires, user de la manière forte. Cet essai entreprend au contraire de démontrer que non seulement il n'y a pas de contradiction entre l'écologie et la démocratie, mais que l'une ne va pas sans l'autre. Avant de critiquer ou d'acclamer son gouvernement, le citoyen au sens fort participe activement à la création de ses propres conditions d'existence. Il transforme le monde en le préservant. Il jardine, construit, aménage, s'associe à d'autres, inventant avec la nature comme avec autrui des formes de vie communes. Aux côtés du système représentatif, il y a ou il devrait y avoir un système participatif qui permette à chacun d'entre nous d'« augmenter » le monde.*

*Voilà donc l'urgence qui anime ce propos : pour que notre monde ne devienne pas un monde de désolation, nous devons introduire dans l'idée de citoyenneté la production, l'entretien, la préservation et la transmission d'espaces concrets partageables – en somme, la juste occupation de la terre.*

Le mot de Joëlle Zask aux jurés du Prix 2023

Chères Lycéennes et chers Lycéens,

*Merci de votre intérêt pour mon livre, partager avec vous mes préoccupations compte beaucoup pour moi. Vous héritez d'un monde abîmé et votre rôle pour le remettre sur ses pieds est considérable. Je vous écris pour vous dire qu'à mon avis, afin de préserver nos chances de vie sur terre, il nous faut compter non sur « ceux d'en haut », mais sur « ceux d'en bas » ; non sur les élites, les gouvernements, les pays, les peuples, les ethnies, ou quelque autre entité collective, mais sur chacun d'entre nous, pris individuellement. Je pense qu'il est inutile et même dangereux d'attendre un grand Sauveur capable de frapper un grand coup du poing sur la table, qui n'existe pas en fait. L'important, du point de vue à la fois de l'écologie et de la démocratie que j'ai voulu nouer ensemble, c'est que chacun compte pour un. C'est ainsi que la nature est faite : chaque être a quelque chose en propre que son environnement, quand il est « écologique » justement, lui permet de déployer. Mais c'est aussi ainsi que la démocratie est ou devrait être faite : chacun compte pour un. Sauf dans certains cas bien précis, personne ne peut se substituer à vous ; chacun vote, un par un, peut émettre un avis, peut candidater à une fonction politique. Mais surtout, chacun peut apporter à la communauté à laquelle il est lié quelque chose qu'il est seul à posséder. Je suis toujours frappée par la diversité des points de vue, des expériences, des compétences qui sont celles des gens quand ils s'expriment honnêtement, sur le terrain de leur vie personnelle, et aussi par la virtuosité avec laquelle ils ou elles vous expliquent ce qu'ils savent. C'est de cela dont j'ai voulu parler dans mon livre. Cela place beaucoup de responsabilité sur les épaules de chacun, mais cela donne aussi, j'espère, de la force, de l'énergie, de l'espoir.*